

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Général (périodiques) de la livraison

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

9^e année, No 9—Novembre 1894—No 89 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLIARDÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le *Couvent* ne paraît pas en juillet et août.

EDUCATION, INSTRUCTION, ENSEIGNEMENT

II

L'ÉDUCATION ET LA BONTÉ

L'éducation est la formation de la *volonté* ; Notre typographe nous a fait dire de la *bonté*, page 114 du no précédent.

Il n'en est pas moins vrai cependant que l'éducation est aussi la formation de la bonté dans l'âme.

Si la formation de la volonté découle directement de l'éducation, celle de la bonté en découle indirectement.

Une volonté formée se plie gracieusement à toutes les circonstances. L'homme qui la pos-

sède sait se faire tout à tous : c'est, pour nous, le propre de la bonté.

Une jeune fille qui n'a point d'éducation peut avoir de la molesse, de la sensiblerie, mais elle ne saurait avoir la bonté d'une façon tant soit peu développée.

La bonté cesse d'être la bonté dès qu'elle tombe en faiblesse.

Pour être vraiment bon, il faut être fort contre soi-même !

L'homme dont la volonté n'est point formée capitule sans cesse devant ses goûts et ses caprices ; il se recherche en tout, il est égoïste. L'égoïste n'est point bon, ou mieux, il n'est bon que pour lui-même.

F.-A. B.

NOTÉ RELATIVE AUX INSTITUTRICES

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

No 2395-94

Québec, ce 30 octobre 1894.

Aux commissaires et syndics d'écoles.

Messieurs,

Je crois devoir appeler votre attention, en vous priant de vouloir bien en faire part à qui de droit,

sur la résolution suivante adopté par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, à sa séance du 12 septembre dernier (1874) : “ Qu'à l'avenir, aucune autorisation d'enseigner sans diplôme ne soit accordée par M. le Surintendant, sauf le cas où la personne pour laquelle cette autorisation sera demandée s'engagera, par écrit, à subir l'examen à la plus prochaine session du bureau d'examineurs. ”

En conséquence, toute demande d'autorisation d'enseigner sans diplôme qui me sera adressée à l'avenir devra être accompagnée :

1^o D'un certificat de moralité et de capacité du curé où demeure la personne que MM. les commissaires désirent engager, ainsi que les recommandations de l'inspecteur d'écoles et du curé de la municipalité où elle devra enseigner, exigés en vertu de la résolution adoptée par le comité catholique, à sa séance du 14 septembre 1893 ;

2^o D'une promesse écrite par laquelle la personne qui sollicite l'autorisation d'enseigner sans diplôme s'engagera à subir l'examen à la prochaine réunion du bureau d'examineurs de son district.

J'ai l'honneur d'être

Messieurs

Votre obéissant serviteur

GÉDÉON OUMET,

Surintendant.

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts.

s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P.Q.

PRAY FOR US !

Where are you now, who shed the tear
Not long ago upon our bier ?
Who clustered round with sigh and moan,
Where are the vows to ne'er forget ?
Our souls in prison linger yet —
In yearning anguish to be free !
In vain we call, dear ones, on thee ;
Oh, pray for us !

Still o'er our graves, ye strew sweet flowers,
And count as years the fleeting hours
Since columns seated above our head
To tell the living — we are dead !
Above our breasts the mossy sod
Will speak that we have gone to God ;
Celestials glories, dazzling bright,
Have dawned upon our yearning sight.
Oh, pray for us !

But yet afar — in vain we grasp
To reach — to fold them in our clasp,
In pain we struggle, bitter-sweet,
Our God alone can fill complete
Our hungry hearts — until we're free
In agony we call on Thee
Oh, pray for us !

Oh, by the sacred blood He shed !
Pray for us all — the faithful dead ;
Our chained hands clasped we raise on high,
To God we cast our longing sigh ;
Oh, help us pay our ling'ring debt —
In justice still, we languish yet ;

Let human voice in prayer never cease,
It hastens quick our glad release ;
We'll speed to Him, from sin all free,
And beg from God sweet gifts for thee !
Oh, pray for us !

— *The Catholic Youth.*

LES CERISES

Un enfant chrétien doit obéir, non pour échapper aux punitions, mais pour plaire à Dieu.

Julie et Firmin obtinrent un jour de Mme Dumesnil, leur mère, la permission d'aller jouer seuls dans le jardin. Ils avaient mérité cette confiance par leur réserve et par leur discrétion.

Ils jouèrent pendant quelque temps avec cette gaieté paisible, à laquelle il est si facile de reconnaître les enfants bien élevés.

Contre les murs du jardin, étaient palissadés plusieurs arbres, parmi lesquels on distinguait un jeune cerisier qui portait pour la première fois. Ses fruits se trouvaient en très petite quantité ; mais ils n'en étaient que plus beaux.

Mme Dumesnil n'en avait point voulu cueillir, quoiqu'ils fussent déjà mûrs : elle les réservait pour le retour de son mari, qui devait ce jour même arriver d'un long voyage.

Comme ses enfants étaient accoutumés à l'obéissance, et qu'elle leur avait sévèrement défendu, une fois par toutes, de cueillir d'aucune espèce de fruits du jardin, ou de ramasser même ceux qu'ils trouveraient à terre pour les manger sans sa permission, elle

avait cru inutile de leur parler du cerisier.

Lorsque Julie et Firmin se furent assez exercés à la course sur la terrasse, ils se promenèrent le long des murs du verger. Ils regardaient les beaux fruits suspendus aux arbres, et s'en réjouissaient.

Ils arrivèrent bientôt devant le cerisier. Une légère secousse de vent avait fait tomber à ses pieds toutes les plus belles cerises. Firmin fut le premier à les voir ; il les ramassa, mangea les unes, et donna les autres à sa sœur qui les mangea aussi.

Ils en avaient encore les noyaux dans la bouche, lorsque Julie se rappela la défense que leur avait faite leur maman, de manger d'autres fruits que ceux qu'on leur donnait.

— Ah ! mon frère, s'écria-t-elle, nous avons été désobéissants : et maman se fâchera contre nous. Qu'allons-nous faire ?

FIRMIN. — Maman n'en saura rien, si nous voulons.

JULIE. — Non, non, il faut qu'elle le sache. Tu sais qu'elle nous pardonne souvent les plus grandes fautes, lorsque nous allons les lui avouer de nous-mêmes.

FIRMIN. — Oui, mais nous avons été désobéissants, et jamais elle n'a pardonné la désobéissance.

JULIE. — Lorsqu'elle nous punit, c'est par tendresse pour nous ; et alors il ne nous arrive plus de si tôt d'oublier ce qui nous est permis et ce qui nous est défendu.

FIRMIN. — Oui, ma sœur, mais elle est toujours fâchée de nous punir ; et cela me ferait de la peine de la voir fâchée.

JULIE. — Et à moi aussi. Mais ne le sera-t-elle pas encore davantage, si elle vient à découvrir que nous avons voulu lui cacher notre faute ? Oserons-nous la

regarder en face, lorsque nous entendrons un reproche secret dans notre cœur ? Ne rougirons-nous point lorsqu'elle nous caressera, lorsqu'elle nous appellera ses chers enfants, et que nous ne le mériterons plus ?

FIRMIN. — Ah ! ma sœur, que nous serions de petits montres ! Allons, allons la trouver, et lui dire ce qui nous est arrivé.

Là-dessus, ils allèrent trouver leur maman en se tenant par la main.

— Ma chère maman, dit Julie, nous venons de vous désobéir ; nous avons oublié vos défenses. Punissez-nous comme nous l'avons mérité : mais ne vous mettez pas en colère ; nous aurions de la peine, si cela vous donnait du chagrin.

Julie alors lui raconta la chose comme elle s'était passée, et sans chercher à s'excuser.

Mme Dumesnil fut si touchée de la candeur de ses enfants, qu'il lui en échappa des larmes de tendresse. Elle ne voulut les punir de leur faute, qu'en leur en accordant le généreux pardon. Elle savait bien que sur des enfants nés avec une belle âme, le souvenir des bontés d'une mère fait une impression plus profonde que celui de ses châtimens.

Jeune lectrice, quand vous accomplissez un acte de vertu, que ce ne soit pas pour obtenir une récompense ou éviter un châtimens, mais pour plaire au bon Dieu qui vous aime. Et si vous avez le malheur de tomber dans le péché, soyez-en mille fois plus triste pour l'offense dont vous vous êtes rendue coupable envers un si bon Père, que pour tous les désagrémens qui pourraient en résulter par rapport à vous

BELGA.

FAIRE TENIR UN ŒUF SUR SA PARTIE LA PLUS POINTUE.

Par des secousses répétées, mais peu violentes, on agite l'œuf, afin de faire descendre le jaune vers la pointe, de façon à ce qu'il en occupe toute la partie inférieure, tandis que le blanc remonte dans la partie supérieure.

Le jaune remplit dès lors le rôle d'un contre-poids

Le centre de gravité de l'œuf descend et si on le pose sur sa pointe, il demeure dans cette situation sans tomber.

ŒUF DUR EN EQUILIBRE

Une personne voyant faire le tour précédent dans une société interpella l'opérateur en lui disant : " Pour exécuter votre expérience, il faut des apprêts : pour peu que le plan incline d'un côté ou d'un autre, adieu l'équilibre. Je gage, moi, de faire tenir par la pointe un œuf dur sur tel plan que vous voudrez, quand même ce plan ne serait pas dans une position parfaitement horizontale, sur mon assiette, par exemple. "

Ce défi piqua la curiosité des convives. On fit apporter des œufs durs. Chacun essaya, mais en vain, de mettre le sien en équilibre.

" Monsieur, dit alors l'opérateur, j'accepte la gageure. Dans un œuf dur, les parties du jaune n'étant point également mêlées avec le blanc, le centre de gravité de cet œuf ne saurait demeurer dans sa ligne de direction. — " Eh bien ! vous allez voir que vous êtes dans l'erreur, répliqua son adversaire ; " et à ces mots, cassant l'œuf par la pointe, en le frappant sur son assiette, il l'y fit tenir debout comme il l'avait promis.

ABEL CEPAK.

L'APÔTRE ET LE DÉLATEUR

Les apôtres ne furent point choisis parmi ceux que leur puissance, leurs trésors ou leur savoir plaçaient au-dessus des autres. Saint-Jacques le-Majeur était fils de Zébédée, pêcheur du bourg de Béthsaïde, en Galilée. “ Jésus-Christ, dit saint Marc l'évangéliste, marchant près de la mer de Galilée, vit Simon et André son frère qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Alors Jésus Christ leur dit : Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes ; et, aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Et de là, passant un peu plus loin, il vit dans une barque Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui raccommodaient leurs filets. Au même instant il les appela et eux, laissant leur père Zébédée dans la nacelle, avec les ouvriers, le suivirent. ”

Jacques-le-Majeur, l'un des premiers apôtres, fut aussi l'un des premiers martyrs. La ferveur qu'il déploya lui attira la haine des principaux Juifs, et ils demandèrent sa mort au roi Hérode Agrippa. Ce prince cita saint Jacques à son tribunal, non pour chercher à le détourner de la foi de Jésus-Christ, car le caractère connu de l'apôtre éloignait toute idée d'une semblable tentative, mais pour lui dire la sentence qui le condamnait à périr par le glaive.

Comme il marchait au supplice, un homme fendit la foule qui l'entourait, et vint se jeter à ses pieds, en pleurant et en lui demandant pardon. C'était un de ceux qui l'avaient dénoncé. Saint Jacques le relève et l'embrasse. “ Pourquoi te repousserais-je, dit-il ; ton repentir efface ta faute, et en t'amenant ici, d'un délateur il fait presque un chrétien ; ne m'as-tu pas d'ailleurs fourni l'occasion de rendre témoignage

à celui dont j'ai vu les miracles, et que je rejoins dans les cieux ? Sois béni ; que la lumière de l'Évangile t'éclaire un jour ; va-t-en en paix, et laisse-moi continuer ma route. ”

A ces mots, saint Jacques se hâta vers le lieu du supplice, qui était en dehors de la porte de Jérusalem qu'on appelait Judiciaire, et d'où l'on apercevait le Calvaire, à jamais célèbre par la mort du Sauveur. Un tel aspect redoubla le courage de saint Jacques, sa dernière heure fut digne du Christ, dont tout en ces lieux lui retraçait le souvenir. Quand sa tête fut tombée, son dénonciateur, qui l'avait suivi, et pendant son supplice s'était tenu pebout, muet et le front baissé, se mit à genoux, déchira ses vêtements, et s'adressant à l'exécuteur : “ Bourdeau, dit-il, ta tâche n'est point finie ; je suis chrétien ! !..... ”

L'ABBÉ LAJUNENT.

CURIOSITÉ ET INDISCRÉTION

— “ Ma chère Eudoxie, emmène avec toi la petite Clara dans le cabinet de ton père, tu lui montreras les tableaux et les estampes, tandis que je vais causer d'affaires avec sa maman. Va, va, ma fille. ” En pronançant ces paroles, Mme Savigny indiquait aux enfants la porte du cabinet, et, par une légère ondulation horizontale de la main droite, décidait la marche irrésolue d'Eudoxie, qui visiblement quittait à regret le salon.

— “ *Va, va, ma fille ; c'est-à-dire, pensait Eudoxie, nous ne voulons pas que tu entendes ce que*

nous allons dire. J'ai pourtant treize ans passés ; il me semble qu'à cet âge... Mais les parents sont mystérieux !... Viens, Clara.

— “ Ah ! qu'il est joli, le cabinet de ton papa ! montre-moi, montre-moi, explique-moi tout bien en détail, ” s'écria en entrant la petite Clara. Eudoxie voulut commencer méthodiquement ses explications.

— “ Voici d'abord une vue du Mont-Blanc ! — C'est bien nommé, dit Clara ; que de neige !.. Ah ! voici une montagne de feu à présent ! qu'est-ce que c'est donc ? — Comme tu sautes d'un objet à un autre, Clara ! allons par ordre, je te prie. ” — *Clara.*

“ Non, non, la montagne de feu avant tout ! ” —

Eudoxie. “ C'est une éruption du Vésuve, peinte à la gouache par un artiste italien. On raconte que Pline, le naturaliste... ” — *Clara.* “ Ah ! les jolis enfants, qui lisent sur la cheminée ! En quoi sont-ils faits ? ” —

Eudoxie. “ En bronze, c'est un métal... ” — *Clara.* “ Comment appelles-tu ce gros meuble bombé ? ” —

Eudoxie. “ C'est un secrétaire à cylindre. ” — *Clara.* “ Ah !... cylindre ! qu'est-ce que c'est ? ” — *Eudoxie.* “ Un cylindre, c'est un... une... c'est difficile à t'expliquer : un cylindre, c'est... ” —

Clara. “ A quoi servent les petits serpents dorés qui allongent le col ? ” — *Eudoxie.* “ A soulever le cylindre, ou plutôt le demi cylindre, pour ouvrir le secrétaire... comme cela... Ah ! mon Dieu ? papa ne l'a pas fermé à clef ; c'est la première fois qu'il l'oublie... ” —

Clara. “ Oh ! il ne faut pas y toucher ! ferme, ferme, Eu-

doxie, le secrétaire de ton papa, car maman dit qu'il ne faut jamais toucher à un secrétaire." Eudoxie rougit du conseil de Clara ; sa main tressaillit, et elle ferma précipitamment le meuble.

Nous ne suivrons pas davantage les deux enfants dans l'examen du cabinet ; seulement nous en ferons la remarque, les descriptions d'Eudoxie devinrent tout à-coup si brèves, que la petite Clara, malgré sa vivacité n'eut plus une seule occasion de l'interrompre. Eudoxie, au contraire, coupa court aux questions de sa jeune amie, qui lui demandait l'explication d'un baromètre, en s'écriant : — Attends, ma chère, on nous appelle ; viens, Clara, nos mamans ont fini. " Soit en effet que les mamans eussent rappelé leurs filles, soit que le retour des enfants abrégât la visite, la mère de Clara prit congé de Mme Savigny.

Cependant Eudoxie se met au piano, mais elle presse la mesure, fait de fausses notes, saute deux ou trois variations de son air, et trouve bientôt un prétexte pour entrer seule dans le cabinet de son père, qui ne doit revenir que le soir. Coupable Eudoxie ! Sa conscience murmure, ses jambes tremblent, son cœur bat avec force ; elle approche du secrétaire, s'éloigne, revient, lève le cylindre, le referme, l'ouvre encore, hésite un moment... Mais la curiosité l'emporte, Eudoxie succombe... Elle vient de tirer un tiroir où se trouvent plusieurs manuscrits.

Le premier qui frappe ses regards, porte ces mots

en titre : A ma fille ; qu'y avait-il : Ah ! ma fille ! cette exclamation, sans doute, eût emprunté, de la conscience d'Eudoxie, un accent de reproche capable de la rappeler au devoir ; mais, hélas ! quand la voix du devoir se tait, la voix menteuse de la passion murmure des excuses : “ A ma fille ! cet écrit est pour moi, mon père me le destine ; un peu plus tôt, un peu plus tard, qu'importe ? ” Eudoxie saisit le cahier, et commence à lire ce qui suit : — “ Voici, chère enfant, les derniers conseils que tu recevras de ton père, car j'ai peu de temps à vivre. J'ai consulté les gens de l'art, la cause de mes palpitations est un anévrisme au cœur ; cette maladie ne pardonne pas ; mes jours sont donc comptés. Puis-je en faire un meilleur usage que de causer avec toi sur ton bonheur à venir ? Du moment que tu vis le jour, ma fille, tu devins l'intérêt de ma vie, l'objet de mes pensées, le but de mes espérances ; tu rajeunis mes goûts, tu ravivas ma ferveur ; je priais pour toi, ma fille, je demandais à Dieu pour mon enfant des bénédictions, c'est-à-dire, des vertus et leur récompense, je comptais cultiver... ” Eudoxie n'en peut lire davantage ; ses pleurs, ses sanglots lui troublent la vue ; le manuscrit tombe de ses mains : “ Mon père ! mon bon père ! Ah ! grand Dieu ! ” Elle a peine à se soutenir. Cependant elle songe à sa mère : — “ Oh ! qu'elle ignore le terrible secret ! ” Vite, Eudoxie ramasse et replace l'écrit douloureux, elle referme le secrétaire avec angoisse, avec remords, et monte

dans sa chambre pour pleurer et travailler à cacher ses larmes, afin de dérober son désespoir à sa mère.

A partir de ce moment, Eudoxie ne connaît plus que la douleur ; ses regards inquiets ne peuvent se porter sur son père sans que les larmes soient prêtes à couler. La douce sécurité de sa mère a pour elle quelque chose de déchirant. Un sourire, une caresse de son père lui brise le cœur. Il faut étouffer ses soupirs, cacher ses mortelles alarmes. Tant de contrainte est au-dessus de ses forces ; elle tombe malade. Le médecin conseille la distraction ; mais, hélas ! quand l'âme est profondément affligée, la joie revient-elle par ordonnance ?

Un soir qu'Eudoxie paraissait plus triste et plus souffrant qu'à l'ordinaire, M. Savigny s'avisa de lui proposer une lecture pour la distraire.

— Autrefois, dit-elle, tu écoutais avec plaisir des contes et des petites comédies que je faisais pour toi. J'ai dans mon secrétaire quelques manuscrits que tu ne connais pas ; je vais les chercher

A ces mots Eudoxie pâlit et fut prête à se trouver mal. Sa mère lui fit respirer un flacon de vinaigre ; les couleurs lui revinrent. M. Savigny alla chercher dans son cabinet plusieurs petits cahiers.

— Voyons, dit-il ce que nous allons lire : *Histoire de deux Orphelines...* je t'ai déjà lu cela. *La Curiosité punie...* passons, ce conte ne t'amuserait pas. *Testament d'un père à sa fille.* Tu ne connais pas cette nouvelle ; j'espère qu'elle t'intéressera, j'en ai puisé le sujet dans un ouvrage allemand. Le

début en est triste ; mais rassure-toi, le dénouement te fera plaisir. Hum ! hum !

Veimar, 10 octobre 1782.

“ Voici, chère enfant, les derniers conseils que tu recevra de ”

— Oh ! papa, ce n'est donc pas vous ! s'écria Eudoxie en s'élançant dans les bras de son père, ce n'est donc pas vous, que je suis heureuse ! c'est un roman. Oh ! bonheur ! je fus bien coupable, j'ai ouvert votre secrétaire, j'ai voulu lire vos papiers ; mais en grâce, ne me grondez pas, j'en ai été si cruellement punie !

M. et Mme Savigny embrassèrent tendrement leur fille dont la santé revint vite, tandis que l'indiscrétion, la curiosité ne revint jamais.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY**

Cartes de visite et programmes, ---
Nous en faisons une spécialité à l'Imprimerie Générale, rue Saint-Victor, Joliette, P. Q.

Circulaires. — Si vous voulez avoir une circulaire bien imprimée et à bon marché, commandez à l'IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Saint-Viateur, Joliette.

Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

En vente partout — 50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualité que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Têtes de compte. — Les Têtes de compte sont imprimées avec des caractères tout à fait nouveaux et le prix est peu élevé. Venez nous voir avant d'aller ailleurs.